

ptre entre les mains, mais je n'attends pas ce moment pour vous en laisser jouir : dès cet instant, je vous désigne pour mon successeur, je vous fais roi, c'est tout ce que vous pouvez attendre de moi. Soyez un roi sage et vertueux, fidèle à marcher sur les traces de vos ancêtres, c'est ce que le ciel et un père mourant vous ordonnent, et ce que tout l'empire a droit d'attendre de vous ».

Ce prince, content d'avoir remis sa couronne à son fils, mourut quelques jours après, digne des regrets d'un peuple qu'il avait rendu heureux pendant le cours de son règne.

On disoit dès le temps d'*Yao* et de *Chun*, qu'on jugeoit des mœurs du peuple par les chansons qui avoient le plus de cours. Les anciens empereurs *Chun* et *Yu*, le prince *Ouen-Ouang*, et *Tcheou-Kong* son fils, avoient fait de petites chansons pour les labours, les semaines, les moissons, et les autres travaux des gens de la campagne. Le respect qu'on a montré à la Chine pour tout ce qui est consacré par la haute antiquité, en a perpétué l'usage. Les plus grands empereurs en ont rimé de très-jolies; et les plus célèbres lettrés de toutes les dynasties, ont été jaloux de se distinguer dans ce genre de poésie : les recueils qu'on en a sont immenses. Les colons, les jardiniers, les soldats, les matelots, les bergers, les artistes, les marchands, les femmes et les filles, les pères et les enfans ; jusqu'aux manœuvres, aux pousseurs de brolettes et aux gardeurs de cannes, chacun a de quoi choisir, selon son goût et sa profession. Mais les chansons d'un règne sont oubliées sous le règne

suiv
cess
cha
- L
sont
allég
ateli
que
d'éte
touj
O
envo
ou i
la po
ques
peu
prépo
des re
diens
ville e
farces
des m
des ma
quelle
deur é
coméd
mes sa
férrente
dépens
eussent
vu naî